

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[94\] : Des Serenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6640>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [798]-[808]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Sirènes](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Les Sirènes - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 799 pour [801]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Defaites par
Persee.*

*Exterminées
par Hercule.*

& faisoient le meſnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer *Æthiopique*. *Perſee* fils putatif de *Iupiter* les deſit lors que *Meduſe* leur commandoit & depuis *Hercule* en fit faillir la race quand il planta l'une de ſes colonnes en *Lybie*. Quant au marais de *Triton*, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a eſté engouffré, comme pluſieurs autres iſles, marais & eſtâgs en diuers lieux. D'ailleurs, *Iſace* s'eſforce d'accommoder cette fable aux choſes naturelles, & dit que les *Gorgones* ſont filles de la mer, ainſi dictes à cauſe du bruit & fremiſſement que font les eaux. *Perſee*, c'eſt à dire le *Soleil*, fils de *Iupiter*, les vient par le conſeil de *Minerve* trouuer comme miniſtre & ſeruiteur de l'entendement diuin : attendu que toutes actions de nature ſe font ſelon la ſageſſe diuine, non en vain ni inutilement. A cauſe de la viſteſſe de ſon mouuement on dit qu'il auoit les ſouliers ailez des *Nymphes* : & pource que ſa force penetre par tout, il receut vn glaïue de *Mercur*e : mais d'autant qu'il amenuiſe & ſubtilie tellement les vapeurs qu'il attire à ſoi, que perſonne ne les peut diſcerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teſte de *Pluton*. Ainſi doncques il occit *Meduſe*, qui ſeule entre ſes ſœurs eſtoit mortelle parce qu'il attire ſeulement la plus ſubtile & ſurnageante eau de la mer, les autres eaux ſe r'aſſeans & demeurans coïes. Ceux que *Meduſe* enuiſageoit eſtoient auſſi toſt empiertez ; d'autant que la ſageſſe de *Dieu* eſt admirable : & ſi quelqu'un pouuoit à ſon aiſe contempler la force, les actions & la vertu du *Soleil*, il demeureroit tout eſtonné de voir choſe ſi eſmerueillable. On peut donc ſuiuant ce que nous auons diſcours, transferer toute cette fable à l'inſtitutiō de la vie humaine. Or il eſt temps de traiter des *Serenes*.

Des Serenes.

C H A P I T R E XIII.



LE s *Serenes* auſſi, monſtres pernicioſes aux hommes à cauſe de la ſuauité & douce reſonnance de leurs chanſons tant vocales qu'inſtrumentales, amadouoient ſi bien les nauchers & paſſans en leurs quartiers, qu'elles les enſeueliſſoient en vn profond ſommeil : puis les voians aſſopis, les ruoient & abyſmoient dedans la mer. Elles choiſiſſoient entre tous airs ceux qui le mieux plaiſoyēt aux paſſans, & les accommodoient ſelon qu'elles pouuoient inger qu'ils fuſſent plaiſans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faiſoient voile en leur coſte. Elles furent filles ſelon la fiction des anciens, de la riuiere d'*Achelois* (qui fait ſeparatiō de l'*Ætolie*

*Origine des
Serenes.*

del'Étolie d'auec l'Acarnanie, & passe par Nicopolis, que Cæsar Auguste après la defaite de Marc-Antoine, fonda pour memorial de sa victoire, aussi la tiltra il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpichore. Nicander au 3. liu. de ses transformatiōs, dit que Melpomene fut mere des Serenes: les autres disent Sterope: les autres Calliope. Ouide au 3. des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que l'ayans perdue elles se mirent en debuoir de la chercher par toute la terre vniuerselle. mais n'est pouuans auoir nouuelles, afin que la mer peult aussi rendre telmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand' mer. Leur priere fut exaucee, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non-plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & fâchetie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdist l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parole humaine. Elles estoient trois, qui à la suscitation de Iunon osèrent bien vn iour prouoquer les Muses, & gager à qui chanteroit le mieux. Lesquelles vaincues furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles posèrent sur leurs testes en signe de victoire. Ce fut en Candie près de la ville nommee pour ce sujet *Aptere*, c'est à dire Sans-ailes, comme l'escript Crobyle au 1. liur. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroident auprès du cap de Pelore en Sicile, ou (selon le dire d'autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernieres marches d'Italie, suivant l'auis de Strabon au 1. liur. disant que les isles des Serenes estoient pierreuses & desertes, près de l'isle de Caprees. On dit qu'elles auoient le hault du corps en façon de filles, & le bas aboutissant en queue d'oiseaux (autres disent, de poissons) Et pourtât Ouide au 3. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'une voix clairsonnante arrestoient les nauires. Elles chatoient d'une voix si melodieusement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noioient endormis, & noyez les deuoroient. Voici leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxiopé, selon Cherile; Thelxiopé, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours; Leucosé, Ligee Parthenope. Strabon au 1. liur. de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommee qui mourut en ceste coste-là. Puis Phalaris roi de Sicile la redifia destruite pour la plus part par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf-ville ou Ville neuue, auioird'hui Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée

Serens vaincues & plumées par les Muses.

Serens des Serenes.

Places nommées du nom de Serenes.

fiée de ce nom. Strabon aussi au 6. li. escript que l'isle de Leucose obtint ce nō de cette autre Serene qui en cet endroit là se precipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & flageol; la dernière, de la harpe & du luth, à fin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouuassent en elles de quoy contenter leurs passions: comme il appert en ces vers:

*Tout ce que pult chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroué, des chalemiaux le ton,
Et la fluste à cent trous, & la douce Aëdon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que jette
L'oiseau qui chante-mort, du celeste flambeau
Fuyant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

*Effet du
chant des Se-
renes.*

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oubliaient eux-mesmes ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argenauchers passerent par cette coste là aians Ancæe pour pilote, Orphée dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequarra & reboulcha celui des Serenes; si que chantant les batailles des Dieux ses compagnons ne peurent ouïr l'air des Serenes. Voici comme il en parle:

*Là des filles se void la troupe chanteresse,
Qui d'un air douxereux, d'une voix charmeresse
Engoellent ceux qui vont à rames seillonant
En chemin sur le dos de Neptune bouillonnant.
Ici-ja ce chant auoit esmeu de son esmerce
Les preux Argenanchers, & nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmielles: appas
Des Serenes: d'aspi leur estoient chuts à bas
Les rames de la main, & leur nef arrestee
Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.*

*Desirent de
n'auoir rien
gagné sur les
Argenanchers.*

Puis se voians deceuës de leur intention & desseing, perdans toute esperance & deuenues muettes, de dépit elles ietterent leurs instrumens de musique en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

*Comme il jectoit son luth, de sus un hault rocher
Ceste troupe cessa de plus les allecher
Par leur chant plein d'attraits, & d'une main dépite
Jetta harpes & luths es flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourut au 4. des Argenanchers, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicateffe du chant des Serenes.

Fin

*Une isle au beau regard de loing ont descouverte,
De verdure, de fleurs & d'arbrisseaux conuerie.
C'estoit le domicil des trois Serenes sœurs,
Et filles d'Achelois : desquelles les danteurs
Ont fort endommagé ceux qui sur leurs rivages,
Trop credules nauchers, ont iette leurs cordages.*



*Achelois les conceut, & en fut décoré
Par l'une des neuf sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoient alors la belle Proserpine
Fille à Cérés la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
L'autre moitié finoit en volage animal,
Et tousiours aux agnets de dessus une roche
Espinoient si quelqu'un leur venoit faire approche.*

EEE.

*Que par elles mains homme a perdu le plaisir
De renouir son païs ! Si cuida bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse troupe,
Dégoisant un doux air ; & ja tournoient la poupe
Vers le bord ensablé : mais Orphé Thracien,
Orphé d'Oeagre fils , sage musicien,
Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destournant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharmé : si que l'air de son luth
Plus que l'enforcélé des Sirenes valut.*

*Ruse des Si-
renes pour
attrapper les
passans.*

Elles estoient si rusees que de chanter ce qui le plus chatouilloit les oreilles des escoutans : comme pour exemple, pour attrapper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoient leur valeur & hauts faits d'armes : pour amadouer les voluptueux & paillards, elles disoient quelque chanson d'amour ; & se souvenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tacherent-elles à esmorcer Vlysse, lui tenans tel propos en l'onzième de l'Odyssée d'Homere :

*Vien-ça, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
Vlysse genereux, vneilles ici la poupe
De ta nef pour oïr nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'auint à nocher
Son empoissé vaisseau, qu'il n'ait premier ouïe
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va parachener son voyage entrepris.
Nous sçauons ce qu'a fait la gent Argiuienne,
Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin : nous sçauons grace aux Dieux
Ce qui se fait & dit sous la voûte des cieux.*

*Auis & pra-
dise d'Vlysses
chere les char-
mes des Si-
renes.*

Et d'autant que beaucoup de personnes arriuees là, & engeolées par le gentil artifice de leur musique, ne se pouuoient retirer, ains mouroient sans sepulture en des isles inhabitees, couuertes & blanchies d'os de trespassez espars çà & là : il falloit auoir beaucoup de prudence & combattre un grand combat contre soi-mesme pour eschapper de ces dangers. Voila pourquoi Circe fille du Soleil apprint à Vlysse le moien de s'en defaire : & suivant son auis Vlysse boucha les oreilles de ses compagnons & matelots avec de la cire ; puis estant prest de costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & fortes cordes par le fau du corps, avec defenses de le deslier, encore qu'il le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne le charmast, tellement qu'enuie lui prist de faire séjour parmi ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez sans

sans trouver personne qui leur donnast sepulture. ce que tesmoigne Virgile au 5 liure:

--& ja dans les escueils

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couverts d'os de maints qui blanchissoient la coste.

Autrefois perilleux, dit-il. car Vlyse ayant enciré les oreilles de ses compagnons, & s'estant fait estroittement lier au mas de son vaisseau, ^{Serenes d'Espagne & conuerties en escueils.} preuint les fallaces des Serenes; lesquelles de deuil & regret de se voir ainsi brauees se precipiterent en la mer, & ne furent jamais plus ouyes. Or soit cela aduenu, ou par l'artifice d'Orphee, ou par celui d'Vlyse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon le tesmoignage d'Orphee au voyage de la toison d'or: & d'Homere au 12. de l'Odysee.

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes. Quelques-uns ^{Description des Serenes, & autres monstres marins.} estiment que ce soient contes entierement fabuleux & ridicules, & qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (dient-ils) que jamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerfes, que l'une fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, veu que ni l'un ni l'autre ne peult viure en l'eau & sur terre. Mais oyons premierement l'autorité de l'auteur du liure de la nature des choses: Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste iusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheveux & crasseux. Elles se montrent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaitent de leurs mammelles qu'elles ont fort grosses en la poitrine. Quand les marins les voyent, ils en ont grand' peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se iouent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps ressemble à vn aigle, & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leurs corps elles ont des queues de poissons escailleuses qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne scay quelle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & attraitz s'endorment, & endormis sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques uns bien auisez & iouans au plus fin, s'estoupent bien fort les oreilles, & passent ainsi en sauve-té, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes se tiennent en des profonds gouffres, en des isles, & quelquesfois noient parmi les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Toutefois ^{Serenes produites par la mer.} Isidore escript que les Serenes n'estoient pas veritablement bestes, mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois attrapez, les retenoient si long temps qu'en fin ils tombaient en grande necessité de toutes leurs commoditez. Voila

EEE 2

*Etymologie
de leur nom.*

*Serpens serps
en Arabie.*

*Serens vené
en Zelande.*

Et en Saxe.

*A Gènes Sa-
tyres vus en
vie.*

*Poissons ma-
rins, de chas-
que sexe, ap-
prochant de
forme humaine.*

*Homme marin
Fict.*

pourquoy l'on disoit que tous ceux qui approchoient de leur coste faisoient naufrage. car on les a nommees Serenes du mot Grec *Seirā*, c'est à dire, chaine, d'autant qu'elles enchainoient en leur folie amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les exposeurs des choses fainctes, sont d'un autre aduis, soustenans que c'estoient voirement monstres marins. Il y a aussi vne espee de serpens en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'un cheual: lesquels mesmes les vns ayans ailes peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire, que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en Indie nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoient les passans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce tesmoingnage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne vanité & mensonge, nous auons, outre ce que les anciens naturalistes ont escript touchant ces monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande un monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'une brebis, qui paroissoit assez souuent le temps estant beau & serein & la mer calme; & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quelques vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermad*, c'est à dire, filles marines. Philippe Archiduc d'Autriche porta quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre: & deux Satyres en vie: l'un en aage d'un ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le midy aux terres neuues, on lit qu'il se treuve des poissons ayans forme approchant de l'humaine, & de chaque sexe, avec vne longue queue couuerte d'escailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'aduancent aupres de leur queue. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersebie située vers le Lenāt, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Mahomet, subiette au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme là, dont un orfeure enuoya les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne disent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement: sinon que quelques vns pris au filé avec d'autres poissons iettoient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes malades d'une mesme maladie: & que le lendemain au matin on les trouua morts sur le riuage sec: ce que quelques Allemans maintiennent auoir veu & ouï. Quant au sexe masle, il s'en est pris entre autres en la coste de Nordvegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauvage, la teste rase & douce à manier, & un froc semblable à ceux que les moines

moines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne de chascque costé. Le bas se finissoit en vne large queue: le milieu de son corps estoit gros & large en forme d'une casaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut ietté à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville d'Elepoch. On a veu en la coste de Calizen Espagne vn monstre marinayant le corps tout cōme vn hōme. Il se iettoit de nuit sur les nauires, & enfonçoit la part où il s'agraffoit: que si l'on luy donnoit loisir, il noyoit tout le vaisseau. L'an 1531. fut pris en Pologne vn monstre marin en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roi de Pologne: auquel il faisoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer: & l'y ayant fait reconduire, il s'elança soudain dedans. En Noruegue s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: lequel se pourmena long tēps du long du riuage, puis se voyāt descouuert par vne infinie multitude de gens qui accouroient à ce spectacle, il se reiecta incontinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Esclauonie on a veu vn homme marin faillit en terre pour rair vne femme qui d'auenture se pourmenoit sur la greve: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ont pris depuis quelques annees vn homme marin qu'un nombre infini de personnes ont veu, ayant les mains distinguees en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles, & differentes en ce qu'à la plus prochaine iointure des ongles lui sortoient à chascque doigt par le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist blessé au front d'un coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. L'ay veu vne main de chascun de ces deux derniers, qui sentoient fort la sauuagine. Et d'autant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouuerte à leurs successeurs, & que la plus part des auteurs des Fables, n'en ont parlé que par ouïr dire: voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre des hautes montagnes, contre lesquelles les flots & ondes venans à choquer rendent vn son accompagné d'une si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers épris d'enuie de conoistre la cause de cette douce resonāce s'en approchoient pour voir: mais la vehemence & impetuosité des vagues les enuoloppoient incontinent, & les engloutissoient. De là est venue (dit-il) cette fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles fables, comme en toutes les autres ils ne se sont attestez à l'escorce ni au sens.

*Veux à Elepoch.
En Espagne.*

En Pologne.

En Noruegue.

à Spalate.

*Sujet de la
Fable des Serenes
selon
Archippe.*

*Amis d'Horace
et touchant
les Serenes.*

exterieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ni rochers, ni putains, ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre tous autres.

On ne fera de toi nul conte, ô miserable.

La paresse il te fault, Serene dommageable,

Efforcer de fuir. —

*Mythologie
morale.*

*Vair, et de
son, comp. 12.*

Quant à moi j'ai bien opinion que le chant des Serenes, voite les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatouillemens; lesquelles on dit estre filles de l'une des Muses & de la riviere Achelois, ayans vn taureau de pere, fort enclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorfe & atrapoire qui nous y conuie. Et finalement elles nous poulsent à nostre ruine, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despouruee de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes pour exprimer le naturel des hommes: d'autant que celui qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme, partie beste. Car comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soient partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes encloses & cachees dedans nous-mesmes? & celui qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres; & ne sçait que c'est que de raison: ains se laisse emporter deçà delà aux impetuositez de son courage, à l'appetit de ses passions dereglees, de ses conuoitises & lubricitez: comment se peult-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre? Et pource que tous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ni d'avarice, ni d'ambition: elles se vantoient de sçauoir par cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoient vn chascun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur d'un chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent telmoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithain*, signifie persuader; *nous* c'est l'entendement: Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable: Thelxiope est celle qui d'un seul clein d'œil resioit. Car *ibelgein* signifie delecter, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoie l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligea la claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage de fille: tous lesquels noms se peuent accommoder ou bien aux impetuositez de l'esprit, ou bien à des lasciuies putains. Si donc nous voulons euitier beaucoup de calamitez & miseres, il fault qu'à l'exemple d'Ulysse

*Mouuement
de passions de
l'esprit exprime
par les
serenes.*

d'Ulysse nous estouppions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez illegitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humaine, & que nous obeissions aux enseignemens d'Orphee, & d'autres sages personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neantmoins quelqu'un dresse les oreilles pour ouir les chafons des Serenes, & veut conduire les actions de sa vie à sa fantaisie, si faut-il qu'il s'attache à la raison, ainsi qu'Ulysse se fit lier contre le mas de sa galere: veu que dès qu'aucun s'est vne fois embabouiné de ces Serenes, il a besoing d'une singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à son honneur. Il est doncques bien requis qu'un Orphee ou autre prudent & bien affectionné personnage surmonte par tressages & fideles conseils les voix des Serenes, si nous n'aimons mieux par les amadouemens de trespernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergongnes & miseres. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce & neantmoins la plus maudite peste qui afflige les Princes & les grands de ce mode, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les Princes d'un tres profond sommeil, d'autant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand part d'entre eux ne peut discerner un bon ami d'avec un flatteur: & parce que le babil d'un adulateur chatouille & contente plus l'oreille des grands que les bōs & sages discours d'un ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraite les flatteurs conoissans l'humeur du Prince, se peinent à faire prouision de propos qui lui soient agreables: & s'il oit volontiers discourir de sa valeur, s'il aime amasser des biens, s'il est d'une complexion amoureuse, en somme de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent leur langue venale, loitans leurs deportemens tout ce qui se peut. Ce discours estant agreable à qui lui preste l'oreille, fait qu'on dit les Serenes estre filles de l'une des Muses. Mais quoi que soit, elles ruinoient en fin leurs auditeurs. La raison est, que là où l'adulation a lieu, il fault dire, Fi d'amitié, si de sincerité, si de iustice. Car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous mesmes ceux qui de leur caquet nous chatouillent les oreilles: il est bien force que nous conuions & facions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & la felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui fait que l'on void tāt de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure gueres en vne region: au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'un Roiaume ou estat gouverné par un sage Prince. Car celui qui n'aura point par violence ni outrage offensé Dieu ni les hommes, comment sera il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesmes un roschant Prince? ou bien cōment se pent il faire qu'on

Autre explication des Serenes, propre pour l'instruction des Grands.

ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des grands. Or c'est assez discours des Serenes : passons à Orphee.

D'Orphee.

C H A P I T R E X I I I I .

Parenté d'Orphee.

OR P H E E, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eclogue de Pollion :

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apolloine au 1. liure des Argenauchers le fait fils d'Oeagre & de Calliope :

*Or nous entonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son liét coningal d'un amoureux deduit.*

*Sa perfection
en l'art de
Musique.*

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On lui donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si parfait iouëur de luth, & autres instrumens à corde, que les riuieres arrestoient leurs cours pour l'ouïr chanter, les oiseaux y conuoloient, les bestes mesmes les plus farouches y accouroient; les forests, les rochers, les vents, en somme toutes creatures mesmes inanimées & insensibles haltoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au 1. liure des Carmes :

*Soit du verd Helicon sur les rines ombreuses,
Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'où sans ordre ont suivi Orphee aux voix nombreuses
De gré les forests & bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternal art, & les vistes halenes
Des vents, faisant bondir les grands oreillez chesnes
Au plaisant accord de ses nerfs.*

Voici